

dernière, attiré par les cris, sort armé de la cour du manoir et accourt sur le lieu de la lutte, pour défendre la bourgeoise : mais en même temps, le complice de la débauchée apparaît, armé lui aussi, les deux fusils se dressent et font feu : Quel spectacle, ils sont tous deux mortellement blessés, et la jeune mère vaincue, tombe évanouie en voyant la débauchée s'enfuir avec son enfant, le seul objet de ses espérances et de son amour.

Les voleurs ramènent ce joli enfant sous leur toit ; en peu d'années il grandit et fait l'admiration de tous ceux qui le connaissent ; ses talents, son esprit, sa taille élégante, ses manières le font estimer de tous. Il se trouve dans une famille de nobles, mais son caractère imbu d'une politesse exquise et d'une piété religieuse qu'il a sucées avec le lait de sa mère, ne s'allie pas facilement aux manières brusques de ces incrédules, et est pour lui cause de bien de misères et d'épreuves qu'il doit supporter, en versant des larmes, dans le silence de la solitude. Il a à souffrir de l'autorité trop sévère, pour son naturel, habitué aux caresses et aux témoignages d'affection de sa mère. On cherche à lui faire apprendre une langue étrangère à la sienne ; on veut lui défendre de parler sa langue maternelle et le forcer d'adorer des dieux réprouvés par ses ancêtres. On le mêle à des travaux auxquels il n'est pas habitué ; on veut l'abaisser en le forçant de participer à des actions qui répugnent à son esprit de justice et de droiture, mais devenu un peu grand et aidé par des amis, il vient à obtenir un traitement plus doux de la part de l'autorité ; il soupire après le jour où il sera déclaré majeur, afin de jouir de la liberté pour laquelle il était destiné. Il prend place dans le monde et parvient à des postes honorables, qui lui gagnent la confiance de tous ses amis et connaissances.